

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

---

TOME VINGT-DEUXIÈME

---

1905

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HOTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON & C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1904

La Société vote des félicitations à M. Bourgeois, son trésorier depuis le début, qui, depuis longtemps, a demandé à être déchargé de ses fonctions.

On le nomme à l'unanimité trésorier honoraire.

#### PRÉSENTATIONS

M. Lesbre présente, en son nom et en celui de M. Forgeot un monstre double qui présente la particularité d'être cyclope.

### LES PYGMÉES NÉOLITHIQUES EN SUISSE

PAR M. LE D<sup>r</sup> H. DOR.

Messieurs,

Je vous ai présenté, dans notre dernière séance, au nom de M. le D<sup>r</sup> Nuesch, de Schaffouse (Suisse), un ouvrage sur les découvertes faites dans une grotte de la première période néolithique, le Dachsenbuel (1). On y a découvert les restes de huit squelettes, quatre d'une grande race de 1<sup>m</sup>60 au moins, deux d'enfants de un à trois ans, enfin deux de pygmées de 1<sup>m</sup>30 environ. Vous m'avez demandé de vous faire sur ces derniers un rapport plus détaillé et je viens aujourd'hui m'acquitter de cette tâche. Les ossements dont il s'agit avaient été découverts, en 1874, par le D<sup>r</sup> de Mandach, mais ils avaient été renfermés dans un tiroir du musée de Schaffouse, où le D<sup>r</sup> Nuesch et le D<sup>r</sup> de Mandach fils les ont retrouvés en 1899. Mais, comme le D<sup>r</sup> Nuesch avait déjà, en 1896, publié un grand travail sur une autre caverne du canton de Schaffouse, le Schweizersbild (2), dans laquelle on avait pour la première

<sup>1</sup> D<sup>r</sup> Jakob Nuesch, *Der Dachsenbuel, eine Höhle aus frühneolithischer Zeit. Denkschriften der Schweizer Naturf. Gesellschaft.* Vol. XXXIX, 1903.

<sup>2</sup> D<sup>r</sup> Jakob Nuesch, *Das Schweizersbild, Nouveaux Mémoires de la Société Helvétique des Sciences naturelles*, Vol. XXXV, Zurich, 1902.

fois en Europe signalé la présence de pygmées dans la couche néolithique, j'ai pensé qu'il serait préférable, puisque vous vous intéressez à ce sujet, de vous donner d'abord un aperçu des découvertes du Schweizersbild, pour les compléter par celles du Dachsenbuel, et cela d'autant plus que, malgré une courte notice présentée à l'Académie des sciences de Paris par le professeur Gaudry, en 1896 ou 1897, ces découvertes ont passé presque inaperçues en France.

M. le D<sup>r</sup> Nuesch a bien voulu m'adresser une deuxième édition, parue en 1902, de son travail sur le Schweizersbild. Cette découverte est si importante que je dois d'abord vous donner quelques détails sur les fouilles. On y a trouvé plus de 60.000 débris zoologiques, 20.000 instruments en silex et 1.500 objets travaillés en os ou en corne qui tous ont été conservés et étudiés couche par couche.

Les cinq couches successives de Schweizersbild correspondent à cinq époques différentes et servent ainsi de base chronométrique pour apprécier la durée, non seulement relative, mais approximativement exacte de ces époques, et cela depuis la dernière période glaciaire jusqu'à nos jours. Nous y suivons les modifications qui ont eu lieu dans la faune et dans la flore sous l'influence de la variation du climat jusqu'à l'apparition de l'homme.

Tout au fond, sur la moraine de l'ancien glacier et sur une couche de débris de roches qui ne contient aucun reste animal, nous rencontrons :

1° La faune des toundras, des tourbières de la Sibérie, faune arctique correspondant à celle du climat actuel de la Sibérie septentrionale, caractérisée par le lemming à collier, la souris des neiges (*arvicola nivalis*), le renard des glaces (*vulpes lagopus*), le lagopède (*lagopus albus*) et à la période la plus ancienne de l'âge de la pierre. (On a aussi donné à cette couche le nom de couche inférieure des rongeurs.)

2° La faune subarctique des steppes, avec le cheval, l'âne et le hamster des steppes correspond à la fin de la période paléolithique. Le climat était déjà sensiblement moins froid.

3° La faune supérieure des rongeurs, période de transition entre la faune des steppes et celle des forêts, avec le renne, le lièvre, quelques souris, la taupe, la belette, la martre, etc. (Ancienne période néolithique.)

4° La faune des forêts, avec le cerf, le sanglier, le *Bos primigenius* et *brachyceros* (aurochs et bœuf des tourbières), dernière période néolithique.

Enfin 5° La faune des animaux domestiques actuels, avec les instruments de l'âge du bronze et du fer.

En tenant compte de l'épaisseur de toutes ces couches, Nuesch arrive à la conclusion que la couche supérieure, n° 5 du tableau ci-dessus, avec une épaisseur de 40 centimètres, doit avoir environ une durée de quatre mille ans.

La couche néolithique (n° 2) également de quatre mille ans.

La couche de transition (n°3) dont la profondeur varie de 80 centimètres à 1<sup>m</sup>20, de huit mille à douze mille ans.

La couche des steppes (n°2) de trois mille ans.

Enfin, la couche des toundras, de cinq mille ans.

Il en résulte que l'ensemble ne dépasse pas vingt-quatre à vingt-huit mille ans.

Il est donc naturel de conclure que l'apparition de l'homme et du renne à Schweizersbild ne remonte pas à plus de vingt mille ans. Nous sommes loin des cent mille ans dont on a parlé quelquefois.

Je pourrais vous entretenir longtemps de la faune, de la flore, les nombreux ustensiles trouvée à Schweizersbild, mais il est temps de revenir à mon sujet et de vous parler de la présence de l'homme.

De nombreux instruments de pierre, de corne, les os des animaux ayant servi à la nourriture de l'homme démontrent que Schweizersbild a été habité à la période paléolithique, toutefois, aucun des ossements que l'on a retrouvés ne remonte à cette époque. Il n'en est pas de même de la période néolithique ; les crânes manquent complètement ou sont dans un état qui ne permet pas de faire l'étude de la race ; toutefois, on a pu établir un fait assez étonnant, c'est qu'il existe

juxtaposés des ossements humains indiquant une grande race de 1<sup>m</sup>60 et davantage, à côté de nains sans aucune lésion pathologique. A côté de la grande race et en même temps, il existait donc à Schweizersbild des pygmées comme on en trouve encore à présent dans d'autres continents.

On a découvert à Schweizersbild 22 tombeaux contenant les restes de 27 individus. Sur ceux-ci, 3 avec les dimensions suivantes :

	Longueur du fémur (Broca)	Hauteur totale d'après Rollet	Hauteur totale d'après Manouvrier
N° 1	367 <sup>mm</sup>	1.371	1.416
N° 2	357	1.318	1.355
N° 3	396	1.458	1.500
Moyenne	373	1.382	1.424

Il y existait encore un quatrième individu que l'on doit considérer comme un pygmée, mais, comme on n'en a retrouvé que quelques vertèbres et un humérus, il est impossible d'en donner la taille exacte.

Kollmann attribue ces pygmées au sexe féminin, d'après l'aspect général des os, mais il ajoute que, vu l'absence des os du bassin, il ne peut affirmer le sexe.

Depuis cette première découverte de *nains de race* (comme les appelle Kollmann, par opposition aux *nains pathologiques* par achondroplasie, rachitisme, etc., des trouvailles analogues ont été faites à plusieurs endroits en Suisse, deux à Chamblandes, près Lausanne, dont M. Schenk vient de nous donner une description très détaillée dans le *Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles*, 1902 et 1903, nos 144, 146 et 147.

Dans les palafittes des Moosseedorf, près Berne, d'autres à Ergolzwiller (canton de Bâle), on a trouvé des squelettes semblables ; à Geranda, à l'entrée du val d'Anniviers (Valais), on a fouillé environ cinquante tombeaux, dont quelques-uns contenaient de véritables nains ne dépassant pas la taille de 1 mètre. Malheureusement, les ossements n'ont

pas été conservés et le musée de Sion s'est contenté de recueillir les objets qui les accompagnaient : haches de pierre, bracelets, etc.

Pour revenir au Dachsenbuel, Kollmann a étudié les restes des squelettes décrits dans l'ouvrage de Nuesch. Il a constaté qu'il y avait là huit squelettes, dont quatre de la grande race, deux d'enfants et deux de pygmées, mais comme il n'était resté qu'un seul fémur, on ne put calculer que la grandeur d'un seul des pygmées, qui était de 1<sup>m</sup>450.

L'humérus des pygmées présente souvent une perforation complète de la fosse olécranienne, la situation abaissée de la surface de la tête articulaire est remarquable et caractéristique. Les os de l'avant-bras, comparés à l'humérus, sont plus longs chez les pygmées néolithiques, de même que chez les pygmées vivant actuellement, que dans la grande race, mais cette différence, qui ne comporte que 2 ou 3 centimètres, ne suffit pas pour en faire un caractère rappelant l'anthropopithèque.

Il me reste à parler de la troisième station suisse, celle de Chamblandes, près de Lausanne. Douze nouvelles sépultures ont été fouillées en avril et mai 1900. Les tombes, orientées de l'est à l'ouest (tête à l'est), renferment ordinairement deux squelettes de sexes différents, avec quelquefois un troisième squelette d'enfant. Les populations de Chamblandes étaient de petite taille, 1<sup>m</sup>582 pour les hommes et 1<sup>m</sup>486 pour les femmes, mais les os sont vigoureux et pas grêles comme ceux des pygmées ; le fort développement des humérus, la platymérie des fémurs, la platycnémie des tibias dénotent une suractivité musculaire très accentuée. Ces populations se rapprochent des Esquimaux d'aujourd'hui, surtout de ceux du Groënland. Trois d'entre eux pourraient être comptés comme pygmées.

Voyons maintenant, au sujet des pygmées, les travaux faits en dehors de la Suisse.

Déjà, en 1883, M. G. de Lapauge a publié, sous le nom de *Homo contractus*, la description d'une race de nains de la

période néolithique provenant des cavernes de Thoran, Avèze, Rousson, Bramalian, dans les Cévennes, puis des sépultures de Castelnau, Gignac, Restilenières, dans les plaines du Sud de la France. Enfin, dans une dernière publication intitulée *Les pygmées néolithiques de Soubès* (Hérault), il décrit sous le nom de pygmées, qu'il adopte à son tour, trois squelettes de la caverne de Soubès qui ne dépassaient pas la grandeur d'enfants de la grande race de sept à huit ans.

Manouvrier découvrit cinq nains dans la Cave aux Fées, près de Brueil (Seine-et-Oise). Le D<sup>r</sup> Verneaux a trouvé dans la grotte de Merceaux quelques fémurs d'individus ne dépassant pas la taille de 1<sup>m</sup>48 à 1<sup>m</sup>52. Enfin, Manouvrier et Pokrowsky en ont constaté également dans les sépultures de Chalon-sur-Saône. L'abbé Fournier et M. Ch. Guillon en ont trouvé dans la grotte des Hoteaux (Ain) et L. Schaudel en Savoie. Thilenius (1902), examinant les squelettes préhistoriques du musée de Breslau (Silésie), a trouvé des nains.

Enfin, on en a trouvé même au Pérou, dans les célèbres sépultures d'Ancon et dans les mines de Pachamanac de très nombreux exemplaires dont la princesse Louise de Bavière a rapporté plusieurs spécimens en Europe.

Les pygmées préhistoriques de la Suisse, de la France et du reste de l'Europe sont les représentants de ces groupes très nombreux et très disséminés de pygmées qui vivent encore actuellement en Afrique (Livingstone, Stanley, Schweinfurth) et en Asie, les Nilgiris des îles Andaman, les Weddas de Ceylan, les Dravidas de l'Inde intérieure, etc.

Pour mettre la question tout à fait au point, j'allais, en terminant, vous parler encore d'un mémoire *Sur les nains d'aujourd'hui et les nains d'autrefois*, présenté, le 20 octobre dernier, à l'Académie de médecine, par M. le professeur Poncet et le D<sup>r</sup> Leriche, mais je vois à l'instant que le sujet se trouve sur notre ordre du jour d'aujourd'hui pour être présenté par les auteurs eux-mêmes.

Vous aurez, Messieurs, tout à gagner à entendre le travail original au lieu d'une pâle analyse.

*M. le Président* remercie M. Dor de sa remarquable communication, qui nous permet de connaître un travail intéressant.

*M. Chantre* se demande si ces nains de Chamblandes sont bien des nains ou si ce ne sont pas seulement des petits hommes, comme les Esquimaux et autres gens de petite taille ; les pygmées actuels sont plus petits que ces nains, dits néolithiques.

*M. Dor* répond qu'il n'a fait que résumer l'idée de l'auteur qui, voyant la faible hauteur de la taille de ces squelettes (1 m. à 1<sup>m</sup>30), les a par cela même traités de nains, bien que les os soient parfaitement sains.

*M. Revil* fait observer que ces faits ne sont pas en rapport avec les nécessités de cette vie primitive, qui semblait nécessiter une taille et des forces très développées pour la lutte.

*M. Dor* dit qu'il y a des nains dont la taille ne dépasse pas 1<sup>m</sup>40.

*M. Mayet* déclare que la taille moyenne de l'homme quaternaire atteint à peine 1<sup>m</sup>60 pour les principaux squelettes connus.

Il n'y a donc aucune contradiction à admettre des individus de très petite taille à l'époque néolithique.

*M. Rollet* parle dans le même sens.

*M. Chantre* rappelle les observations de M. Testateur sur le squelette de Chancelade, qui montra un homme de petite taille, mais non un nain.